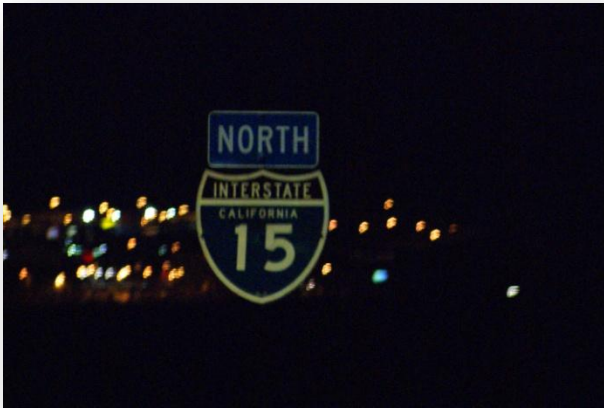


T'es mort sinon j'oue p'us!

Le tournage que nous devions avoir à Los Angeles n'a finalement jamais eu lieu. Tous les jours, la personne que nous devions rencontrer repoussait le tournage à plus tard... au bout d'une semaine, nous nous sommes dit que ce que nous voulions filmer là-bas, nous pouvions le reproduire ailleurs. Nous avons donc quitté pour Las Vegas / Nevada!



Nous y sommes arrivés en début de nuit... il devait être 22h30 lorsque nous avons croisé le panneau «Welcome». De loin, sans s'arrêter, on a vu les lumières des grands boulevards, notre objectif était de se trouver un coin pour camper. «Nous verrons bien les néons demain!»

Après quelques virailages sur les artères industrielles sans trouver d'endroit intéressant pour y passer la nuit, nous avons opté pour le quartier résidentiel à quelques pas de là. Nous avons débusqué une rue paisible où nous nous sommes stationnés, au pied d'un rempart qui séparait la rue d'une maison.

On déclenche la routine habituelle : mettre ma chaise sur le banc du conducteur, tous nos bagages (vêtements, nourritures, eau, réfrigérateur et bac de rangement pour couvertures) sur le banc du passager, et on gonfle nos matelas, étend les draps, Stéphane enlève ses souliers et grimpe dans la navette avec moi! On était installé à 11h30 et pas besoin de se faire bercer pour trouver le sommeil.

Minuit et quart : deux policiers cognent dans nos vitres. Ils nous expliquent qu'ils ont reçu un appel de l'un des résidents. Celui-ci se plaignait du fait qu'il ne reconnaissait pas notre auto, qu'il ne savait pas qui nous étions et qu'il avait peur de nous!

Ouais, ben, pour avoir peur de nous c'est parce qu'il n'est pas venu nous parler ce fameux voisin!

Ce n'était pas parce que nous n'avions pas le droit de dormir dans la rue, surtout pas parce que nous faisons du bruit, mais les policiers nous ont gentiment demandé d'aller voir ailleurs (nous devions donc tout remballer!). Ils nous ont parlé d'un «Truck stop» pas trop loin d'où nous étions et où nous n'épouvanterions personne.

Heureusement que j'ai une boussole dans la tête, car avec les informations qu'ils nous ont fournies, l'élément primordial afin de s'y rendre est de savoir où est l'Est! Je ne sais pas si c'est parce que j'étais *Jeannette* ou parce que c'est compris avec le titre de Princesse de Sous-Bois, mais je peux toujours me retrouver. En me couchant, je sais immanquablement de quel côté le soleil se lèvera, et où rejoindre le dernier *Landromat* que nous avons croisé.

Le «truck stop» était très bien fait : tout l'arrière réservé pour les camions et, assez loin des stations d'essence, près d'une clôture donnant sur un terrain vague désertique, un endroit pour les voitures! On y a fait notre camp de base pour les 6 jours que nous avons passés dans la ville des «on reproduit le plus de choses possibles qui viennent d'ailleurs».

Mais tous les matins, au dessus de nos têtes, passaient des avions de chasse, des jets d'armée, des F-15 selon Stéphane; mais que les «F» soient à 15, 18 ou 22, la guerre ça me fait mal au cœur. Et celle de la Lybie venait juste d'être déclarée.

À toutes les dizaines de minutes, leurs ailes fendaient le ciel. Seul ou en formation, on les voyait partir, mais ne jamais revenir... ça ne devait pas seulement être des entraînements, mais la vraie partie cette fois-ci, celle où l'objectif est de rester en vie.

Tous les matins, la situation du nord de l'Afrique devenait notre sujet de conversation. Coucher au lit, au rythme des moteurs à réaction, j'essayais de comprendre pourquoi... pourquoi des dictateurs en arrivaient à exterminer les habitants de leur propre peuple dans le vil désir de garder le pouvoir. Décidément, je vais devoir y passer encore quelques heures de réflexion!

Je considère la guerre comme une histoire de petits garçons. Powf powf, t'es mort! T'as tiré les cheveux de ma sœur, t'as plus de bébelles que moi... c'est moi qui décide, j vais l'dire à Papa!

Mais je n'ai peut-être pas forcément besoin de le comprendre; ma mission sur Terre ne consiste peut-être pas à me battre contre ce qui ne va pas, l'incompréhensible, contre tout ce qu'il y aurait à régler; d'autres ont le cœur plus solide que moi pour ça. Trouver les profonds bonheurs de l'existence et en faire un grand tableau qui pourra un jour, je l'espère, influencer tout ce que je n'arrive pas à changer... peut-être que c'est ça, ma vérité.

Au bonheur

Arielle

xx